

Une “parole d’exhortation” (13.14–43)

David Roper

Paul et Barnabas arrivent enfin à Antioche de Pisidie¹, après avoir voyagé de la côte vers le nord, à travers les montagnes redoutables de la Pamphylie. Comme Antioche en Syrie, cette ville d’Antioche a été nommée en l’honneur d’Antiochus Ier par son fils Séleucus Nicator. Située sur une route marchande est-ouest très fréquentée, la ville était le centre civil et militaire de cette partie de la Galatie.

A l’occasion du premier jour de sabbat après leur arrivée, Paul et Barnabas, comme de coutume², “entrèrent dans la synagogue le jour du sabbat et s’assirent” (13.14). Dans une telle réunion, on disait en premier lieu le *Schema*³ (Dt 6.4–9) : “Écoute, Israël ! L’Éternel, notre Dieu, l’Éternel est un ! ...”. Cet appel était suivi d’une prière, de la lecture d’un passage de la Loi, et d’un passage dans un des prophètes. Ensuite venait le moment d’entendre une exposition des Écritures qu’on avait lues. Cette exposition pouvait être faite par le lecteur (Lc 4.16–20), par le président de la séance, ou par un autre homme de l’assistance.

Après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent dire [à Paul et Barnabas] : “Frères, si vous avez quelque parole d’exhortation pour le peuple, parlez” (13.15). Pourquoi cette occasion est-elle donnée à Paul et Barnabas ? C’était vraisemblablement une

coutume du pays, une courtoisie faite aux visiteurs. Ou bien les responsables s’intéressaient à l’enseignement de ces hommes après avoir entendu leur prédication dans la ville d’Antioche. Peut-être avaient-ils fait la connaissance de Paul et Barnabas avant la réunion, et savaient-ils que Paul avait étudié au pied de Gamaliel. Peut-être même que nos deux missionnaires avaient l’air de rabbins. De toute façon, l’occasion donnée à ces deux ambassadeurs pour Jésus ne doit pas être ignorée.

Les responsables leur demandent donc une “parole d’exhortation⁴”. Souvenons-nous qu’en Actes 4.36, Barnabas est appelé “fils d’exhortation”. Le FC traduit 13.15b ainsi : “Frères, si vous avez quelques mots à adresser à l’assemblée pour l’encourager, vous pouvez parler maintenant”. Les temps étaient durs, et on avait toujours besoin d’un message d’encouragement.

Comme les responsables demandent une parole d’exhortation, il serait normal que le fils d’exhortation réponde. Mais c’est plutôt Paul, le chef de l’équipe, qui se lève pour parler.

Quand on demande à un prédicateur de dire “quelques mots”, on a souvent droit à un sermon — et Paul n’est pas une exception à cette règle. Le passage de 13.16–41 nous donne son premier sermon transcrit dans le livre des Actes. Nous savons que Paul, après son baptême, s’est

¹Cette ville d’Antioche se trouvait en fait en Phrygie, près de la frontière avec la Pisidie. On l’appelait par ce nom pour la distinguer d’une autre Antioche en Phrygie. ²Voir Actes 13.5 ; 14.1 ; 17.1, 10, 17 ; 18.4, 19 ; 19.8. ³*Schema* est le mot hébreu pour “Écoute”. ⁴Ce mot peut également se traduire “réconfort” ou “consolation”.

mis “à prêcher Jésus dans les synagogues”, qu’il “confondait les Juifs (...) en démontrant que Jésus est le Christ” (9.20, 22). Voici la première fois que Luc nous donne un exemple de ce qu’il avait prêché dans les synagogues.⁵

Ce sermon dans la synagogue d’Antioche est un classique. Les apprentis prédicateurs apprennent qu’un bon discours est constitué de trois parties principales : l’introduction, le corps, la conclusion. Le sermon de Paul est ainsi solidement construit. Certains, en plaisantant, disent aussi que le corps du sermon devrait avoir “trois points et un poème”. Le centre du sermon de Paul se divise naturellement en trois sections ; chacune de ses sections commence par une référence aux “frères” (ou son équivalent) ; et il cite un passage de poésie dans les Ecritures juives.

Regardons de plus près cette “parole d’exhortation” pour en tirer les leçons qu’elle contient pour les citoyens d’Antioche, et pour nous.

DIEU EST AUX COMMANDES ! (13.16–25)

Paul se tient devant des Juifs, des prosélytes, et des craignant Dieu (païens croyant en Dieu mais qui ne se sont pas encore convertis au judaïsme). Il fait le signe traditionnel de la main pour attirer l’attention de tous (cf. 21.40 ; 26.1), et il commence : “Vous, Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez !” (13.16).

A l’époque comme aujourd’hui, les gens aimaient entendre parler d’eux ; Paul parlera donc en premier des relations entre Dieu et Israël :

Le Dieu de ce peuple d’Israël a choisi nos pères et fait grandir ce peuple pendant son séjour au pays d’Egypte, puis il l’en fit sortir⁶ par son bras puissant⁷. Il les supporta⁸ environ quarante ans dans le désert⁹ ; et, après avoir exterminé sept nations au pays de Canaan¹⁰, il les mit en possession de leur territoire¹¹, (ce qui dura) environ quatre cent cinquante ans¹² (vs. 17–20a).

Tout cela fait penser au discours d’Etienne devant le sanhédrin, avec une différence : Etienne avait souligné le rejet par Israël de tous les envoyés de Dieu, alors que Paul montre que le but de Dieu dans l’envoi de ces messagers était de préparer le chemin pour le Messie. Le peuple juif était convaincu que Dieu travaillait dans leur histoire, pour faire avancer son dessein.

Paul survolera maintenant plusieurs siècles d’histoire, afin d’arriver à David :

Après cela, il leur donna des juges jusqu’au prophète Samuel. Puis ils demandèrent un roi¹³. Et Dieu leur donna, pendant quarante ans¹⁴, Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin¹⁵ ; après l’avoir écarté¹⁶, il leur suscita pour roi David, auquel il a rendu ce témoignage : *J’ai trouvé David, fils d’Isaï, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés*¹⁷ (vs. 20b–22).

Les Juifs comprenaient facilement que le Messie serait un descendant direct du roi David.

Jusqu’à ce point du discours, les auditeurs devaient écouter avec plaisir le récit de leur histoire si bien connue et si chère à leur cœur. Mais Paul va maintenant leur donner un choc : “C’est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse,¹⁸ a fait naître Jésus comme Sauveur pour Israël” (v. 23, voir aussi Mt 1.1). Je vois les expressions de surprise autour de Paul. En fait, il y a deux surprises dans les paroles qu’il vient de prononcer : Premièrement, il vient d’utiliser le passé composé : Dieu *a fait* naître. Paul maintient donc que les promesses messianiques ont été accomplies. Deuxièmement, là où les auditeurs s’attendraient à entendre parler en termes généraux d’un “Sauveur, le Messie” descendant de David, Paul, parlant en termes très spécifiques, dit que Dieu a amené un Sauveur qui s’appelle ... Jésus.

Paul doit percevoir sur les visages de ses auditeurs les questions qu’ils n’osent pas poser : “Jésus ? Qui donc est ce Jésus ?” Sachant sans doute que ces Juifs connaissent l’œuvre de Jean-

⁵ Si l’on inclut les défenses faites par Paul, nous avons cinq de ses sermons dans le livre des Actes. Celui-ci est l’un des plus longs (vingt-six versets), et le seul donné dans une synagogue. ⁶ Exode 6.1, 6 ; Psaume 136.11–12. ⁷ L’expression est une anthropomorphisme indiquant une très grande force. ⁸ Ou “il les a nourris” (TOB). ⁹ Deutéronome 1.31 ; 32.10. ¹⁰ Deutéronome 7.1. ¹¹ Josué 14–19. ¹² Cette phrase crée des problèmes textuels. Certains spécialistes considèrent que ce laps de temps correspond plutôt à la période des juges (probablement pas tout à fait 450 ans). D’autres pensent qu’il comprend la période d’esclavage en Egypte, plus le temps dans le désert (40 ans) et la conquête du territoire (environ 10 ans). ¹³ 1 Samuel 8.5–9. ¹⁴ Un détail qui n’est pas donné dans le texte de l’Ancien Testament. ¹⁵ Il est à noter que Paul aussi s’appelle Saul et il vient de la tribu de Benjamin. Peut-être a-t-il signalé ce fait dans son discours. ¹⁶ 1 Samuel 15.26. ¹⁷ Cette citation résume 1 Samuel 13.14 et Psaume 89.20. ¹⁸ 2 Samuel 7.12 ; Psaume 132.11 ; Esaïe 11.1–16.

Baptiste¹⁹ (ils sont peut-être venus en Judée pendant le ministère de Jean²⁰), Paul utilisera les paroles de Jean pour mieux identifier ce Jésus, et pour commencer la défense de sa messianité :

C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait naître Jésus comme Sauveur pour Israël. Avant sa venue, Jean avait prêché le baptême de repentance²¹ à tout le peuple d'Israël. Et lorsque Jean achevait sa course, il disait²² : Je ne suis pas, moi, ce que vous supposez ; mais voici, il vient après moi celui dont je ne suis pas digne de détacher les sandales de ses pieds (vs. 23-25).

Jean était venu "avec l'esprit et la puissance d'Elie"²³ (Lc 1.17 ; cf. Mt 11.11-14 ; 17.10-13). Si les auditeurs de Paul avaient entendu la prédication de Jean, ils l'avaient sûrement entendu parler de Jésus : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jn 1.29). Puisque la plupart des Juifs voyaient en Jean un véritable prophète (Mt 21.26), c'était par Jean que Paul introduirait sa thèse : Jésus est le Messie promis.

J'ai mentionné plus haut la conviction chez les Juifs que Dieu travaillait dans leur histoire dans un but précis. Dans ses premières remarques, Paul s'appuie sur cette conviction, pour montrer que Dieu préparait en fait la venue de Jésus dans le monde.

Je trouve personnellement très encourageant de savoir que Dieu est aux commandes de l'histoire. Le monde nous semble souvent si incontrôlable. Au mois d'avril 1995, dans la ville d'Oklahoma City, aux Etats-Unis, une bombe terroriste a détruit un bâtiment fédéral, tuant 169 personnes et blessant plus de 400 autres. Dans la région où j'habite, nous avons eu cette année deux meurtres sauvages de membres de l'Eglise. Face à de telles violences, nous crions : "Pourquoi ?" et nous nous demandons comment Dieu peut permettre de tels désastres. Nous ne

trouvons pas toujours une réponse à toutes nos questions ; mais quand notre compréhension est limitée, il est bon de savoir que Dieu est aux commandes. "La vision chrétienne du monde est optimiste : elle est certaine que l'histoire avance avec un but déterminé par Dieu"²⁴. De plus, nous savons que pour ceux qui lui restent fidèles, il peut transformer la tragédie en triomphe (Rm 8.28).

LE MESSIE EST VENU ! (13.26-37)

L'attention de tous dans la synagogue est à présent fixée sur Paul. "Frères, dit-il, vous les fils de la race d'Abraham, et ceux qui parmi vous craignent Dieu, c'est à nous [il désigne tout le monde avec un geste de la main] que cette parole de salut à été envoyée" (v. 26). Dieu inclut tout le monde dans son dessein !

Paul sait qu'il y a de nombreux obstacles à franchir avant que ses auditeurs puissent accepter cette "parole de salut". Il connaît leur cœur pour avoir partagé leurs préjugés et pour avoir été rempli du même scepticisme. Une difficulté particulière qu'il rencontrera est ce que les Ecritures appellent "le scandale de la croix" (Ga 5.11 ; cf. 1 Co 1.23). Si le souvenir de Jean-Baptiste leur rappelle des images de Jésus, ils doivent se rappeler en même temps que ce Jésus a été exécuté comme criminel. Pour la plupart des Juifs, le simple fait que Jésus ait été crucifié est preuve suffisante qu'il était maudit (Dt 21.23 ; voir Ga 3.13) et donc qu'il ne pouvait être le Messie. Paul affronte cette question sans hésiter :

Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qui sont lues à chaque sabbat ; ils les ont accomplies en le jugeant. Sans trouver aucun motif de (condamnation à) mort, ils ont demandé à Pilate de le faire mourir. Ils accomplirent ainsi tout ce qui est écrit de lui, le descendirent de la croix²⁵ et le déposèrent dans un tombeau²⁶ (vs. 27-29).

¹⁹ Si ces Juifs ne connaissent pas l'œuvre de Jean, ces arguments n'auront aucun poids. Paul a peut-être appris leur connaissance de Jean par ses conversations avec eux ; ou peut-être a-t-il reçu cette information par révélation de l'Esprit. ²⁰ Un disciple de Jean est peut-être venu dans la région, comme Apollos est allé à Ephèse (18.24-19.4). ²¹ Le baptême de Jean était un baptême de repentance parce qu'il représentait la repentance et préparait le peuple à la venue du Messie. Le baptême de la "Grande Mission" de Jésus peut s'appeler un baptême de foi, car il représente et exprime notre foi en Christ. ²² Ces paroles résument Matthieu 3.11 ; Marc 1.7 ; Luc 3.15-16 ; Jean 1.19-20, 27. ²³ Quand Jean disait qu'il n'était pas Elie (Jn 1.21), il répondait à la croyance populaire qu'Elie devait ressusciter d'entre les morts avant la venue du Messie. Bien qu'il eût "l'esprit et la puissance d'Elie", il n'était pas Elie ressuscité. ²⁴ William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 104. ²⁵ Littéralement, "bois". ²⁶ Ici, Paul ne distingue pas entre le meurtre de Jésus par ses ennemis, et la mise au tombeau de Jésus par ses amis. Toutes ces actions, accomplies par des Juifs de Jérusalem, accomplissaient des prophéties.

Ces paroles et celles qui suivront nous rappellent le sermon de Pierre au jour de la Pentecôte, avec une différence majeure : Pierre emploie la deuxième personne : “Ce Jésus que vous avez crucifié” (2.36) ; Paul, loin de Jérusalem, emploie la troisième personne : “ils ont demandé à Pilate de le faire mourir”.

Selon Paul, l’exécution de Jésus n’annule pas son droit au titre de Messie, et cela pour deux raisons : premièrement, il ne méritait pas de mourir. Sans trouver “aucun motif de (condamnation à) mort” dit-il, les Juifs de Jérusalem ont tout de même exigé sa mort. Le Conseil avait condamné Jésus pour blasphème. Mais s’il était en effet le Fils de Dieu, les déclarations de sa filialité n’étaient pas blasphématoires. Lors de son procès devant Pilate, ce dernier l’avait prononcé innocent des charges qui pesaient sur lui. Jésus avait été exécuté non parce qu’il était coupable d’un crime, mais parce que les Juifs de Jérusalem avaient exigé sa mort !

La deuxième raison (et la plus importante) pour laquelle sa mort ne lui enlevait pas son titre de Messie, est celle-ci : sa mort était l’accomplissement des Ecritures : “les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qui sont lues à chaque sabbat [tout comme on venait de lire les prophètes juste avant que Paul prenne la parole] ; ils les ont accomplies [sans le vouloir] en le jugeant”. Paul prend sans doute le temps à ce point de son discours pour citer quelques prophéties de la souffrance et de la mort du Messie : Esaïe 53, Psaume 22²⁷, etc. Au lieu de le discréditer, la mort de Jésus sur la croix a confirmé sa messianité.

Après avoir répondu aux objections les plus courantes, Paul va maintenant montrer que Jésus est en fait le Messie. Il met en contraste le fait que l’homme l’a rejeté, mais que Dieu l’a choisi. Les Juifs de Jérusalem ont demandé sa mort, mais “Dieu l’a ressuscité d’entre les morts” (v. 30). Cette affirmation confiante a dû susciter l’étonnement de tous dans la synagogue.

La principale preuve de la résurrection est, pour Paul, la multitude de témoins qui l’ont vu vivant : “Il a été vu pendant de nombreux jours²⁸ par ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée

à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple” (v. 31).

Paul donne probablement la liste des apparitions, comme il le fait en 1 Corinthiens 15, se terminant par les mots : “après eux tous, il s’est fait voir à moi” (1 Co 15.8).

Paul démontre ensuite que la résurrection de Jésus, tout comme sa mort et son ensevelissement, accomplissent la prophétie :

Et nous [Paul et Barnabas], nous vous annonçons cette bonne nouvelle²⁹ que la promesse faite à nos pères [la promesse d’envoyer le Messie], Dieu l’a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit au Psaume deux :

*Tu es mon Fils,
C’est moi qui t’ai engendré aujourd’hui*
(vs. 32–33 ; voir Ps 2.7).

Le Psaume 2 et un psaume royal, employé pour célébrer un nouveau roi. Le mot “engendré” ne se réfère pas ici à une naissance, mais plutôt à une reconnaissance du nouveau roi comme le fils de Dieu. Les Juifs comprenaient que ce psaume messianique, bien que s’accomplissant partiellement au couronnement de chaque roi, ne s’accomplirait complètement qu’à la venue du Messie. Paul lie la promesse du couronnement du Messie aux promesses de la souffrance et de la mort du Messie : s’il devait être couronné d’honneur, il fallait qu’il ressuscite. Les paroles de Paul aux Romains (1.4) sont les meilleurs commentaires sur cette ligne de pensée tirée du Psaume 2 : Dieu avait “déclaré [Jésus] fils de Dieu avec puissance selon l’Esprit de sainteté, par sa résurrection d’entre les morts”.

Ensuite, Paul parle d’Esaïe 55.3 :

Qu’il l’ait ressuscité d’entre les morts, de sorte qu’il ne retourne pas à la corruption, c’est ce qu’il avait dit :
*Je vous donnerai
Les choses saintes de David, celles qui sont dignes de foi.*
(v. 34).

En se référant aux “choses saintes de David, celles qui sont dignes de foi”, Paul se réfère très spécifiquement à la promesse faite par Dieu à David d’établir le Messie sur son trône. L’argument est donc le même : si le Messie devait régner après sa mort, il fallait qu’il ressuscite.

²⁷ Comme d’habitude, Luc donne le sermon sous forme de résumé. ²⁸ Quarante jours, selon Actes 1.3. ²⁹ L’expression “annonçons cette bonne nouvelle” est traduite d’un seul mot grec, la forme verbale pour “Evangile”.

Paul termine son discours par un argument basé sur un passage (Ps 16.10) et un raisonnement utilisés par Pierre au jour de la Pentecôte :

En conséquence, il dit ailleurs :
Tu ne laisseras par ton Saint voir la corruption.
Or David, après avoir, dans sa génération³⁰, servi le dessein de Dieu, est décédé, a été réuni à ses pères et a vu la corruption. Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption (vs. 35–37).

David ne pouvait parler de lui-même en disant cela, car sa dépouille mortelle devait en fait voir la corruption. Il s'agissait donc d'une prophétie du Messie, dont le corps ne se corromprait pas après sa mort, ce qui nécessitait bien entendu une résurrection³¹.

Paul appuie son dernier point. Puisque le Messie devait être ressuscité et glorifié, et puisque c'est exactement ce qui est arrivé à Jésus, la conclusion est inévitable : Jésus est le Messie !

Voici donc une "parole d'exhortation". Le Messie est venu ! Comme le soleil du matin disperse les ténèbres, la réalisation que Jésus — Fils de Dieu, Sauveur du monde — est venu, doit chasser l'ombre de notre cœur. Les mauvaises nouvelles remplissent les journaux, mais la bonne nouvelle doit remplir notre cœur !

VOUS POUVEZ ETRE SAUVES (13.38–41)

Paul fera maintenant l'application de ce qu'il vient de dire :

Vous donc frères, sachez-le bien : par lui³² le pardon des péchés vous est annoncé, et en lui quiconque³³ croit est justifié³⁴ de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi³⁵ de Moïse (vs. 38–39).

Tout Juif honnête devait reconnaître qu'il était "impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés" (Hé 10.4). Le prophète Jérémie avait reconnu que la loi de Moïse était incapable de pardonner complètement le péché lorsqu'il écrivait :

Voici que les jours viennent,
— Oracle de l'Éternel — ,

Où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda
Une alliance nouvelle (Jr 31.31).

Une des caractéristiques de cette nouvelle alliance (ou le nouveau *testament*, de Christ) devait être le pardon complet du péché :

Tous me connaîtront,
Depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand,
— Oracle de l'Éternel ;
Car je pardonnerai leur faute
Et je ne me souviendrai plus de leur péché
(Jr 31.34b).

Les hommes devaient être enfin libres, non seulement des contraintes de l'ancienne loi, mais aussi du péché lui-même et de sa culpabilité, libres pour être tout ce que Dieu avait prévu pour eux ! Si jamais votre conscience vous a châtié sans merci, si vous avez passé des nuits blanches à vous lamenter sur vos péchés, vous savez que ceci est une très bonne nouvelle !

C'est une bonne nouvelle aussi pour les auditeurs de Paul. Mais s'ils ne saisissent pas la grâce offerte par Dieu, c'est plutôt une mauvaise nouvelle qui les attend. J'imagine la tristesse sur le visage de Paul, lorsqu'il termine sa "parole d'exhortation" : Ainsi, prenez garde qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes³⁶ (v. 40).

Avant le discours de Paul, on avait lu les prophètes. Les auditeurs savaient pertinemment que les prophètes parlaient souvent de la malédiction de Dieu sur tous ceux qui rejetaient sa voie.

Paul en donnera donc un exemple, du livre d'Habaquq³⁷ :

*Voyez, vous qui êtes pleins de mépris,
Soyez étonnés et disparaissez,
Car je vais faire en vos jours une œuvre,
Une œuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait* (v. 41 ; voir Ha 1.5).

Aux jours d'Habaquq, l'œuvre étonnante de Dieu avait été d'envoyer une nation païenne (Babylone) pour punir son peuple. Israël avait cru la chose impossible, ce qui n'a pas empêché

³⁰Quelle plus belle épithète pour un homme que de dire de lui : "Il a servi le dessein de Dieu dans sa génération" ! ³¹Voir les notes sur Actes 2.27 dans l'article "Le commencement de la prédication de l'Évangile dans sa plénitude (2.14-36)". ³²Paul prépare ses auditeurs pour le baptême, par lequel on entre "en Christ" (Rm 6.3 ; Ga 3.27). ³³Y compris, donc, les non-Juifs. ³⁴Le mot peut être traduit "libéré". ³⁵Littéralement "dans la loi". ³⁶On a suggéré la possibilité que Paul dit ceci en raison des expressions de désapprobation qu'il observe chez ses auditeurs. Cela est possible. Mais l'avertissement fait toujours partie intégrante de la prédication. ³⁷Cette citation est tirée de la Septante.

les Babyloniens d'envahir et de faire périr beaucoup d'Israélites. Aux jours d'Habaquq, l'œuvre de Dieu était donc une malédiction. Par contre, aux jours de Paul, cette œuvre merveilleuse était une bénédiction : la venue du Messie. Mais les résultats pouvaient être pareils : les gens "pleins de mépris", qui refusaient d'accepter la parole du messager de Dieu [Paul] périraient.

Paul a donc terminé sa "parole d'exhortation". Il a souligné la nécessité de croire en Jésus comme le Messie, mais il n'a commandé ni repentance, ni confession de Jésus, ni baptême³⁸. Dans ce premier discours, son but a été de piquer l'intérêt de ses auditeurs, de stimuler leur pensée, de les mettre sur le chemin de la foi. S'il réussit à faire cela, il bâtira plus tard sur le fondement qu'il a établi, afin d'encourager ceux qui acceptent son message.

CONCLUSION

Comment imaginer des vérités plus encourageantes que celles-ci ? A ceux que la vie écrase, nous disons : "Dieu est aux commandes !" A ceux qui sont blessés par l'incertitude de l'existence, nous disons : "Le Messie est venu !" A ceux que le péché domine, nous disons : "Vous

pouvez être sauvés !"

Toutes les vérités de ce discours sont centrées sur la personne de Jésus-Christ. On pourrait appeler la première partie de ce sermon : "Jésus, plaque tournante de l'histoire humaine" ; la deuxième partie : "Jésus, accomplissement de la prophétie" ; et la troisième partie : "Jésus, qui pardonne l'iniquité". Paul écrit aux Philippiens au sujet de la "consolation en Christ" et de ce qu'il appelle un "encouragement dans l'amour". C'est dire que si vous avez besoin d'encouragement, d'exhortation, vous avez besoin d'une relation plus intime avec Jésus.

Dans notre prochaine leçon, nous examinerons la réponse des auditeurs de Paul à ce discours. ◆

NOTES POUR SERMONS

Comme pour le discours d'Etienne au chapitre 7, je présume que le lecteur connaît les événements cités de l'Ancien Testament, et je ne les commente pas tous. Si vos étudiants ou vos auditeurs ne connaissent pas ces choses, vous voudrez leur donner un peu de préparation dans ce domaine. Je vous ai mis plusieurs références pour vous aider.

³⁸ Paul croit bien entendu que le baptême est nécessaire, mais il ne juge pas nécessaire de le mentionner dans ses premières remarques. Lorsque j'étudie avec quelqu'un, je ne mentionne pas toujours les conditions du salut dans la première leçon.